

PM présente

JOSÉ
GARCIA

ROSSY
DE PALMA

FRANCOIS
MOREL

BARBARA
SCHULZ

PIERRE
RICHARD

AUDREY
FLEUROT

LAURENT
LUCAS

LOUIS-DO
DE LENCQUESAING

MARIE-AGNÈS
GILLOT

BERNARD
MENEZ

IRÈNE
JACOB

FRÉDÉRIC
BEIGBEDER

CAROLINE
DUCEY

MARIE JOSÉE
CROZE

À cause des filles..?

Un film de
Pascal Thomas

AU CINEMA LE 30 JANVIER

Durée : 1h36 - Image : 1.85 - Son : Dolby 5.1

DISTRIBUTION

PARADIS FILMS

6 rue Lincoln

75008 Paris

01.53.53.44.10

contact@paradisfilms.com

RELATION PRESSE

AS COMMUNICATION

Audrey Le Pennec & Leslie Ricci

101 rue de Lille - 75007 Paris

01.47.23.00.02

lesliericci@ascommunication.fr

ENTRETIEN AVEC

PASCAL THOMAS

Propos recueillis par Jean-Luc Wachthausen

Après avoir vu *A CAUSE DES FILLES..?*, j'ai consulté ce qu'on avait pu écrire sur vous depuis *LES ZOZOS*. Le mot qui revient le plus est « Bonheur » et on trouve à de nombreuses reprises : « cinéaste du bonheur ».

Tous vos films sont des plaidoyers pour la légèreté, la fantaisie. Et dans celui-ci, qui est souvent drôle mais dont la mélancolie n'est pas absente, une fois de plus vous tournez le dos à la gravité, au sérieux...

... le sérieux? : « Le bonheur des imbéciles! », disait l'autre, je dirais plutôt la satisfaction béate des mêmes.

Le qualificatif de dilettante, depuis que vous avez réalisé ce film, vous colle à la peau.

Ça a commencé dès l'école et ça m'a suivi. Je suis en effet dilettante, léger, insouciant. Je suis un amateur. Est-ce la réalité? J'ai la politesse de ne jamais mettre en avant mes préoccupations, mes difficultés ou mes contrariétés. Aussi pour parler du dilettantisme était-il préférable de faire jouer une actrice. Cela donnait plus de poids à ce trait de caractère particulier.

Je l'avais vérifié avec *CONFIDENCES POUR CONFIDENCES*, film en partie autobiographique, interprété à la première personne, non par un garçon mais par une fille. Cette confession était devenue tellement féminine que j'ai voulu signer le film d'un pseudonyme féminin. La production a refusé. Ce que j'ai regretté, surtout quand il a été présenté en ouverture du festival de San Francisco.

Lors de la conférence de presse qui suivait, une journaliste réputée très dure de la presse underground a éclaté en sanglots avant même d'avoir posé sa première question : « It's my life! It's my life! Cette femme, c'est moi! It's my life! Comment ce Français peut-il connaître aussi intimement ma vie? »

Imaginez les commentaires si j'avais signé ce film Nelly, Françoise ou Josette : « Enfin un film de femme qui sait parler des femmes! »

Ce petit plaisir m'a été retiré, j'en ai connu d'autres.

Tous vos films paraissent aboutir à cette partie de campagne *A CAUSE DES FILLES..?*. Ils évoquent un climat, des paysages, des atmosphères, des sentiments autant d'éléments qui semblent porter votre marque.

C'est normal, ces films, c'est moi qui les ai faits! (Rires) Certains, comme Jean-Pierre Dionnet, vont jusqu'à dire qu'ils sont « Thomasien ». Personnellement, je ne sais pas si on peut se reconnaître dans un néologisme, même si c'est flatteur. Que voulez-vous dire? Aidez-moi.

Des films où règne la fantaisie, où les familles sont aimables, où le goût du bonheur n'est pas méprisé, où la cocasserie prend toujours le dessus. Où se côtoient des moments de burlesque, d'intense drôlerie, de poésie rêveuse, et aussi de mélancolie malgré tout. Et les paysages comme les personnes sont toujours filmés avec amour...

Merci! Cependant, il y a trois choses que l'on ne peut atteindre, par un effort délibéré: la sainteté, la poésie et l'humour. Laissons la sainteté de côté, et la poésie surgir si elle le veut bien. Quant à l'humour, je lui préfère la drôlerie et le cocasse, plus aimables. Tous mes films ont en commun une même vision de la société qui, si elle n'est pas idéale laisse un espoir. On met le doigt sur les travers des individus mais de manière plaisante. La plupart des personnages ne sont pas des êtres d'exception, mais ils sont représentatifs. Je décris une classe moyenne dont les assises morales bougent, se modifient, s'effritent.

Il ne s'agit pas de dire comment vivre et aimer, mais d'indiquer sans ménagement et avec compréhension combien nous nous y prenons mal. L'humour est la seule défense contre un univers, un monde, une société, des règles et des lois qui nous étouffent. C'est une leçon de survie.

J'aime amuser, divertir. Il m'arrive parfois de glisser dans mes films certaines phrases qui peuvent être perçues comme des professions de foi, mais je le fais avec retenue, l'air de rien. Dans *A CAUSE DES FILLES..?* c'est Audrey Fleurot qui, de sa belle voix, s'en charge avec toute la distance ironique nécessaire : « L'artiste ne doit pas créer de malheurs dans ses récits. Quand je vois tous ces gens hurler de douleur, tous ces agonisants dans les films, j'ai envie de leur dire: *« Je vous en prie, calmez-vous, asseyez-vous! »* ».

Par ailleurs, je suis un peu fatigué du cinéma qu'on nous propose aujourd'hui. Fatigué de ces cinéastes aux yeux tristes, aux regards lourds, qui prennent la pose et utilisent la misère d'autrui pour répondre aux attentes des spectateurs bobos et bien-pensants. Je trouve préférable de se préoccuper des beautés effarantes de la vie, de sa drôlerie aussi.



C'est pour cette raison que vous n'avez fait que des comédies?

On trouve tout dans la comédie. Paul Léautaud se demandait pourquoi on écrivait des tragédies puisque dans la comédie, il y a toujours la tragédie. Pour *A CAUSE DES FILLES..?*, j'ai pensé qu'une noce interrompue et ses nombreux personnages pouvaient revêtir tous les aspects d'une comédie, mélancolie comprise. Et surtout faire un film sain. Pour paraphraser Chesterton: « Un film sain doit être comme un homme sain. Il a la fragilité dans son cœur et la comédie dans sa tête ». Cela me permettait une chose à laquelle je tiens beaucoup: ne réunir que des personnages sympathiques.

Je pense l'avoir fait dans plusieurs de mes films, et c'est aussi la vertu, de ce que l'on a désigné sous le terme de « Screwball comedy », dont le maître fut Leo Mac Carey.

Comment faites-vous pour équilibrer les différences de tons, passer harmonieusement de l'un à l'autre ?

Je ne veux pas ennuyer le spectateur ; aussi je commence souvent sur un ton comique, frivole, puis insensiblement je noircis le tableau pour frôler parfois le drame voire la tragédie. Seulement le temps de déceler ce qu'il y a de ridicule, de cocasse, d'improbable, d'absurde dans le comportement de chacun. Et je choisis alors de basculer dans une sorte de distance, de réserve humoristique.

Prenons par exemple ce qui arrive à Eliane (Irène Jacob), la « Backstreet » dans *A CAUSE DES FILLES..?*. Les acteurs et les actrices demandant souvent ce qu'est la psychologie du personnage, j'ai pris l'habitude de répondre, pour ne pas répondre, qu'étant né avant Freud, l'excuseur mental, je ne peux savoir ce qu'est la psychologie du personnage. Mais par contre, je sais indiquer et reconnaître la justesse d'un geste, d'un regard, d'un mouvement pour exprimer avec justesse tel ou tel sentiment ou état d'âme. Qu'arrive-t-il à Eliane? Un grand moment de souffrance. Alors que jamais elle n'a autant espéré son rêve de se réaliser, elle est traversée par la souffrance, qui va plus loin que la psychologie. Cette souffrance va permettre au spectateur, qui suit pas à pas la montée puis le reflux du chagrin d'Eliane, de sentir la progression de son oubli et la cicatrisation de sa blessure, et tout cela en une scène.

Ainsi, à partir d'une histoire particulière, on en arrive aux vérités générales, aux lois profondes et universelles du cœur humain. Lesquelles se résument pour ce film comme pour les précédents en une phrase de Proust: « Tout notre malheur vient de notre désir d'aimer. On rêve beaucoup de paradis ou plutôt de paradis successifs, mais ce sont des paradis perdus. »

C'est ce que nous nous sommes attachés à montrer durant cette noce et notre balade parmi les invités festoyant autour des tables de la Cabane du Mimbeau, au Cap Ferret.

Parlons des acteurs plus importants pour vous que le scénario.

Je ne crois pas au scénario que l'on suit religieusement au cours d'un tournage. Le scénario, comme la littérature, c'est l'illusion. La réalisation, c'est le concret.

Prenons Stendhal lorsqu'il écrit à propos d'une femme qui descendait de sa calèche avec génie. Chacun imagine la grâce, la beauté de cette femme et ce mouvement certainement irréal. Vous êtes metteur en scène, il faut donc créer ce mouvement, choisir l'actrice, le vêtement, le décor et s'accorder au temps qu'il fait. Parle-t-elle? Est-elle silencieuse? La regarde-t-on? C'est pour cela que de ne se préoccuper que du scénario est un chemin trop court.

Je ne conçois pas un film sans en aimer les personnages et ceux qui sont appelés à les incarner.

Selon moi, pour que le spectateur aime et accepte les personnages, il a d'abord fallu que j'aie eu du plaisir à voir arriver actrices et acteurs sur le tournage. Et quel plaisir que de voir réunis dans ce film « nombreux » (je n'aime pas dire choral), tous ces acteurs généreux aux tempéraments

variés et si inventifs, qui interprètent comme on l'a espéré les caractères et les personnages qui leurs ont été confiés.

Comme spectateur et comme réalisateur, j'aime que les films soient riches en personnages, en décors et en tons différents. Je suis comme Choderlos de Laclos à qui sa femme hésitait à rendre visite parce qu'elle avait pris du poids. Il lui avait écrit : « Ne changez rien, venez telle que vous êtes. Plus il y a en a de toi, plus je t'aime! » Il faut surprendre. Capter la vie sous tous ses aspects. Même quand il pointe, le malheur doit arriver et disparaître entre deux éclats de rire.



Comment est née cette noce insolite?

A partir d'une trame narrative très simple, un prétexte: le marié s'enfuit de la noce. Rien de plus. Le film s'est cristallisé dans mon esprit au cours du tournage. J'aimais sa colonne vertébrale simple et même fragile. J'ai ressenti ce film plus que je ne l'avais pensé. Cela m'a permis durant la préparation et le tournage d'y mettre la chair, constituée de surprises multiples. Beaucoup de séquences furent conçues pendant le tournage et même des personnages. Alexandra Stewart, en mère du marié, n'avait pas une ligne quand elle nous a rejoints, et elle est devenue un des piliers du récit. Même chose pour la mariée, et les enfants dont les scènes ont été écrites pendant que l'on se dirigeait vers le lieu du décor... Même chose pour les personnages incarnés par José Garcia, Rossy de Palma et Marie-Agnès Gillot embarqués quand notre train cinématographique était déjà en route.

L'orchestre La Tarwiwa et les chansons écrites, interprétées par Antonin Bartherotte et Victoria Lafaurie se sont imposés d'eux-mêmes. Pareil pour la lumière. J'avais imaginé ce mariage sous un ciel bleu. Le climat océanique du Bassin d'Arcachon et du Cap Ferret en ont décidé autrement. Ce ne fut que pluies, vents, bourrasques, percées éblouissantes du soleil. Tout cela pour aboutir à un paysage nuageux et nuancé, à ce gris « Chardonne » si difficile à capter.

Cette noce qui ne se déroule pas comme prévue va entraîner des confessions, des récits, des confidences, qui vont révéler les caractères, et ce que cache ce petit monde. Ceci d'après un

scénario qui n'existe pas encore et dont on a à peine esquissé les grandes lignes pour conserver toute notre liberté de création.

Elles se préciseront au fur et à mesure de l'invention des scènes et des prises de vues. Elles se révéleront alors par la seule justesse des situations et des dialogues, des non-dits et des renoncements, et aussi des triomphes. Notre palette est riche, fournie : des maris, des femmes, des amants, des maitresses, des enfants, des chassés-croisés, des rencontres, des décisions inattendues, par exemple, le comportement de la jeune accouchée (Elisa Alessandro), des ruptures qui échappent au vaudeville, des réactions dérisoires qui montrent que nous avançons tous à tâtons, que les trajectoires sentimentales sont toutes aléatoires, que les certitudes juxtaposées se rejoignent rarement, ou jamais, ou par miracle, que les émotions ordinaires peuvent avoir valeur de séisme (la décision ultime de la mariée - Victoria Alloqui - enfin libérée).



Voilà le projet tel qu'il se présente. En quelque sorte, il s'agit, par le biais d'un épithalame qui se forme spontanément, et à rebours, de peindre le sentiment amoureux, ses pièges, ses faux-semblants, son apprentissage par des personnes attentives au désarroi qu'il suscite, et de chercher les moyens de se rassurer en s'efforçant d'être lucide, drôle, même si cette drôlerie est douce amère.

Ainsi s'est fait ce film, selon une histoire « in progress » qui ne fut qu'un outil, changé au fur et à mesure pour suivre une ligne arrivant à un but, que l'on ignore, mais que l'on devine. Que l'on porte en soi, parfois sans le savoir.

« Il faut épouser le mouvement de la vie comme le bouchon sur la rivière. » disait très justement Jean Renoir.

C'est ainsi que la vie entre dans le film : les intempéries, les orages, le soleil, la lumière qui éclaire vos plans, cela est bon pour le jeu et même le phrasé des acteurs. Surtout ne rien prévoir. Ne rien encadrer. Mais tout saisir en conservant une indéfectible bonne humeur.

Tout comme pour mes premiers films (*LES ZOZOS*, *PLEURE PAS LA BOUCHE PLEINE*, *MERCREDI*, *FOLLE JOURNÉE* ou *LE GRAND APPARTEMENT*), rien ne s'est fait dans les clous pour *A CAUSE*

DES FILLES..? . De toute façon, il n'y a plus de clous ! (Rires). Ce que je sais, c'est que le tournage et les acteurs vont nourrir mon film. Le matin, en arrivant sur le plateau, je ne sais pas ce qui va se passer. Vincent Lindon avait trouvé la bonne formule : dans les films de Pascal Thomas, on est comme une ménagère qui arrive sur le marché avec son panier vide. A la fin de la journée, le panier est plein. Et pourtant les courses, c'est à dire le tournage, ont été brèves. Je suis pragmatique. Je déteste les simagrées, les dépenses excessives. Hier déjà et plus encore aujourd'hui. C'est pourquoi ce film a été tourné en seulement quatre semaines.

Tout ce qui compose votre récit vient bien de quelque part ?

Certaines scènes sont autobiographiques, bien sûr, et d'autres le sont partiellement, ce sont parfois des choses vues et entendues. Et bien sûr il y en a d'autres, d'autres complètement inventées comme la légende du Phare ou la singulière rencontre de Pierre Richard et Marie-Agnès Gillot. Certaines n'auraient jamais été conçues si Alain Pancrazi ne m'avait suggéré d'écrire pour Rossy De Palma ou José Garcia.



Un mot sur les décors, tout de même particuliers. Je ne crois jamais avoir vu autant de bibliothèques dans un film.

Pour moi, une pièce est vivante quand les murs sont recouverts, tapissés de livres. Nous cherchions, pour le personnage du chauffeur de taxi joué par José Garcia, un décor en banlieue. Pour justifier le grand nombre de livres dans la maison retenue, nous avons fait de José Garcia un chauffeur de taxi poète.

Il faut dire que la proposition de tourner avec lui est venue, elle aussi, en cours de route, une fois la mise en production terminée. Ravi que l'on puisse travailler ensemble, je voulais surtout mettre en évidence sa richesse de jeu, son humanité et sa puissance d'émotion. J'ai dû voir juste car depuis que le film est projeté, certains ont comparé José à Raimu et regrettent de ne pas le voir plus souvent dans ce genre de rôle.

De plus, j'ai éprouvé une sorte de délice sentimental à mettre dans la bouche des actrices et des acteurs des répliques trouvées en bavardant, en écoutant.

Le dialogue n'est pas un genre littéraire. Le dialogue est une musique qui s'écrit à l'oreille, très vite, que l'on saisit sur la bouche des personnages ou plutôt des interprètes qui incarnent les personnages. On a ou on n'a pas le sens du dialogue. Ou parfois, on est à côté de la plaque en voulant se faire plaisir. Il y a une règle que je suis impérativement. Elle a été donnée par Faulkner lors d'un cours à ses étudiants : « Kill your darling! » C'est-à-dire : « Tuez les phrases que vous adorez »

Ça m'est arrivé dans ce film : j'avais mis dans la bouche d'Irène Jacob une phrase qui ne me déplaisait pas et qu'elle interprétait avec beaucoup de douceur et de finesse.

Ma fille, lors d'une projection, s'est tournée vers moi avec un air moqueur: « Tu fais de la poésie qui se voit maintenant? » Il va sans dire que la réplique a disparu.

Les femmes, depuis votre premier film, tiennent chez vous, une place importante et glorieuse, idéale; la faiblesse semble réservée aux hommes.

Je n'ai fait que reproduire ce que j'ai pu voir. Depuis mon premier court-métrage, il y a une constante que l'on retrouve dans tous mes films: les femmes sont triomphantes, drôles, fines, montrent plus de caractère que les hommes, plutôt des anti-héros qui subissent le rythme et les décisions de leurs partenaires formulées avec charme et autorité par Marie-Josée Croze, vivacité et finesse par Barbara Schultz, grandes envolées baroques et loufoques par Rossy de Palma, sans discussion possible avec Alexandra Stewart, et enfin avec un humour très personnel, une voix aux accents graves enveloppants que module à merveille cette femme de grande séduction qu'est Audrey Fleurot.



Comment définiriez-vous votre nouveau film?

A *CAUSE DES FILLES..?* ressemble aux saisons de la vie : un début ensoleillé, quasi printanier, qui se poursuit sur un mode joyeux puis mélancolique. On se promène dans cette noce, et, en chemin, on aborde, l'air de rien, l'amour, la solitude, la littérature, le couple, le sexe, la vieillesse et même la mort. Le but de la promenade n'est pas de poser le pied sur une terre étrangère mais de le poser sur une terre connue, la nôtre, « comme s'il s'agissait d'une terre étrangère ».

Ainsi nous sont dévoilés, à travers des petites anecdotes révélatrices, les beautés et les drames insoupçonnés de ce monde.

Et quand le film est terminé, on s'aperçoit que sans le savoir, ni même le vouloir vraiment, on y a mis cette chose abstraite, impensable : la fuite du temps.



FILMOGRAPHIE DE

PASCAL THOMAS

- 2019** A cause des filles..?
- 2014** Valentin Valentin
- 2012** Associés contre le crime : L'oeuf d'Ambroise (*Agatha Christie*)
- 2010** Ensemble, nous allons vivre une très, très grande histoire d'amour...
- 2008** Le crime est notre affaire (*Agatha Christie*)
- 2007** L'heure zéro (*Agatha Christie*)
- 2006** Le grand appartement
- 2005** Mon petit doigt m'a dit... (*Agatha Christie*)
- 2001** Mercredi, folle journée !
- 1999** La dilettante
- 1991** La pagaille
- 1989** Les maris, les femmes, les enfants
- 1981** Celles qu'on n'a pas eues...
- 1979** La fabrique, un conte de Noël (*d'après Marcel Aymé*)
Confidences pour confidences
- 1977** Un coup de rasoir (*d'après Eugène Labiche*)
Un oursin dans la poche (*Ne parlez pas d'argent...*)
- 1976** Nono Nénesse (*co-réalisé avec Jacques Rozier*)
La surprise du chef
- 1974** Le chaud lapin
- 1973** Pleure pas la bouche pleine !
Les zozos
- 1971** Le poème de l'élève Mikovsky
- 1968** Reportages Huey Newton et Bobby Seale - Black Panthers d'Agnès Varda

LISTE

TECHNIQUE

Réalisation	Pascal THOMAS
Scénario et dialogues	Nathalie LAFAURIE et Pascal THOMAS
Musique originale	Antonin BARTHEROTTE & La Tarwiwa Orchestra
Direction de production	François ENGINGER
1er assistant mise en scène	Stéphane MANARANCHE
Image	Jean-Marc FABRE Stéphane LE PARC Christophe BEAUCARNE
Son	André RIGAUT Xavier GRIETTE
Costumes	Camille RABINEAU
Décors	Emmanuel DE CHAUVIGNY
Montage	Minori AKIMOTO Cyril POLINACCI
Directrice des productions	Mathilde RENWICK
Producteur exécutif	Michel CHAMPETIER
Coproducteurs	Olivier COURTIN Nathalie LAFAURIE
Producteurs délégués	Alain PANCRAZI Laurent BACRI Jean-Baptiste FREY
Une coproduction	PM SA Orange Studio Lorette Films DOCC Les Films Français